

## CULTURE • SCÈNES

## La valse intranquille des « Illusions perdues » au Théâtre de la Bastille

La metteuse en scène Pauline Bayle et ses cinq comédiens proposent une version « dégenrée » de l'œuvre de Balzac, très réussie et enthousiasmante.

Par Brigitte Salino • Publié aujourd'hui à 01h13, mis à jour à 05h22

Article réservé aux abonnés



Charlotte Van Bervesselès et Jenna Thiam dans « Illusions perdues », d'après Honoré de Balzac, à Albi, le 7 janvier. SIMON GOSSELIN

Chaque génération a ses *Illusions perdues*. Le Théâtre de la Bastille présente celles de trentenaires qui n'ont pas froid aux yeux : ils se jettent dans le roman d'Honoré de Balzac (1799-1850) comme on se jette sur un ring, avec la volonté d'en découdre, d'expérimenter et de comprendre ce qu'il en est de l'ambition dans une France tiraillée entre la province et Paris, aimantée par l'argent et la réussite.

Cette France, qui relie celle de 1820 à la nôtre, Pauline Bayle et ses comédiens l'abordent d'une manière simple, directe, frontale. Et c'est aussi enthousiasmant que *Iliade/Odyssée*, d'après Homère, qui leur a valu un franc succès et les a lancés, en 2017.

**Lire la critique d'« Iliade/Odyssée » (en janvier 2018) : [Le retour d'Ulysse en héros d'aujourd'hui](#)**

Pauline Bayle aime travailler les grands textes littéraires. En les portant à la scène, elle se sent libre d'inventer son théâtre, et laisse en retour les spectateurs libres de s'inventer leurs images. Tout repose sur les mots qui claquent sur le plateau nu où les comédiens ne sont pas costumés : ils portent des vêtements de ville, et il suffit d'un rien pour qu'on les identifie.

Au début, Lucien Chardon est vêtu d'un pantalon trop court et un haut noir qu'il troque contre une chemise blanche quand il devient journaliste. Quand il prend de l'assurance, il dénoue ses cheveux. De longs cheveux auburn de femme. Car Lucien est joué par une comédienne (Jenna Thiam), dans ce spectacle naturellement « dégenré » où le sexe importe moins que l'incarnation, et où la ronde des personnages ressemble à une valse intranquille.

### Ils sont cinq en tout, à se partager dix-huit rôles, dont celui du Narrateur, qu'ils endossent chacun à leur tour

Ils sont cinq en tout, à se partager dix-huit rôles, dont celui du Narrateur, qu'ils endossent chacun à leur tour. Seul Lucien reste Lucien, sans devenir Eve, Madame d'Espard, Coralie, Camusot, Dauriat, Madame de Bargeton, Raoul Nathan..., soigneusement choisis par Pauline Bayle pour donner aux *Illusions perdues* l'élan d'un récit accessible à tous, et à Paris les contours d'une ville qui broie ceux qu'elle n'encense pas, selon l'humeur du moment et avec la complicité de la presse. On sait tout le mal qu'Honoré de Balzac pensait des journaux. « *Le Journal au lieu d'être un sacerdoce est devenu un moyen pour les partis ; de moyen, il s'est fait commerce ; et comme tous les commerces, il est sans foi ni loi. Tout journal est une boutique où l'on vend au public des paroles de la couleur dont il les veut.* »

### Une lucidité ravageuse

On ne s'étonnera pas que Balzac fasse un tabac avec cette charge qui réactive la défiance actuelle envers la presse. Mais Pauline Bayle et son équipe n'en tirent pas un argument démagogique. Ils mettent au jour une mécanique essentielle dans l'ascension puis la chute de Lucien, parti de son Angoulême natal avec le rêve de s'imposer comme écrivain à Paris.

A ce Lucien fébrile, trop faible pour devenir un Rastignac, le spectacle donne les couleurs d'un oiseau de l'art de notre siècle qui cherche sa place, veut réussir et se demande comment satisfaire son ambition sans se compromettre. Les allusions trop datées sont écartées au profit des lignes de crête qui relient hier à aujourd'hui, l'argent, le pouvoir, l'amour, l'amitié et la trahison.



Jenna Thiam, Guillaume Compiano et Alex Fondja (de dos) dans « Illusions perdues », d'après Honoré de Balzac, dans une mise en scène de Pauline Bayle, lors d'une représentation à Albi, le 7 janvier 2020. SIMON GOSSELIN

Paris est un théâtre, dans cette société française où Lucien navigue entre l'aristocratie et les cercles artistiques : sa belle apparence policée devient sale et hostile, comme quand on passe de l'avant à l'arrière d'un décor. Et, de même qu'« *on peut être brillant à Angoulême, mais insignifiant à Paris* », il faut savoir que « *la confiance est un bâton dont on se sert pour battre ses voisins* », dans cette hydre de la capitale où le chemin, pour publier un livre, peut devenir un chemin de croix, et où il vaut mieux « *attendre d'être riche avant de faire des vers* ». Quitte, pour y arriver, à passer par le journalisme, soit à devenir « *un acrobate* » jonglant entre les intérêts des uns et des autres pour faire avancer les siens.

### **Pauline Bayle et ses comédiens savent entraîner le public avec eux, ils tiennent le parti pris d'un jeu sans apprêts, formidablement efficace, et ils ne lâchent pas**

La règle du jeu est cruelle, et l'illusion, mortelle. Dans le spectacle, nous les voyons, en direct, prendre Lucien dans leurs rets. Il n'y a nul romantisme ni cynisme chez Pauline Bayle et ses comédiens. Mais une énergie vibrante et une lucidité ravageuse. Ils savent entraîner le public avec eux, ils tiennent le parti pris d'un jeu sans apprêts, formidablement efficace, et ils ne lâchent pas. A certains moments-clés, ils créent des images d'une beauté folle, comme l'apparition de Coralie sur un podium : elle parle de « *la ville tentaculaire* » – un des plus grands passages du roman de Balzac –, Lucien l'écoute et aussitôt l'aime.

On verra, vers la fin, la même Coralie recevoir des œufs pourris. La comédienne rêvait son amant en roi de Paris, et le voilà jouant leurs derniers francs, gagnant puis perdant tout. Il est loin alors le temps où, adoubé par les journalistes en vue, Lucien entrait dans une sarabande en forme de sabbat, une danse d'initiation, éclatante, délurée, flamboyante, que les comédiens poussent à son acmé.

Formés pour la plupart au Conservatoire, ces trois filles et ces deux garçons sont excellents. Citons-les : Charlotte Van Bervesselès, Hélène Chevallier, Guillaume Compiano, Alex Fondja, Jenna Thiam. Totalement engagés dans le projet de Pauline Bayle, ils sondent le cœur glacial et brûlant des *Illusions perdues*.

¶ « Illusions perdues », d'après Honoré de Balzac. Adaptation et mise en scène : Pauline Bayle. Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, Paris 11<sup>e</sup>. Jusqu'au 10 avril. De 15 € à 25 €. Dates et lieux de la tournée sur [le site de la Compagnie A Tire-d'Aile](#).

### **Brigitte Salino**